

COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS Un An
 France, Algérie et Tunisie 3 50
 Etranger (Union postale) 5 fr.

MAGAZINE
 Hebdomadaire

ADMINISTRATION
 PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS
 LIMOGES, 12, rue Turgot



Le célèbre boxeur Georges Carpentier actuellement aviateur, vient d'être décoré de la médaille militaire pour ses vaillants exploits.

○○○○○

Le Conseil Municipal de Soissons s'est réuni le 9 novembre courant, à Paris, dans une des salles de la Mairie du X^e Arrondissement.





Le boyau des Talmas

ainsi baptisé en septembre dans le secteur enlevé par les Marocains.

La Légion d'Honneur

La voix rauque des canons se taira. Le silence succédera au vacarme étourdissant des armes. Les cœurs cesseront d'être étreints par le mystère de l'attente et de l'inconnu.

L'oppression qui nous étouffe se relâchera et nous permettra de respirer librement. Ce ne sera plus la guerre ! Et l'on ne peut cependant pas encore se faire à la pensée que la vie, si longtemps troublée par la tourmente et par l'effroi, reprendra son cours paisible.

On a tant tremblé pour la Patrie, pour des enfants, pour des parents, pour des amis et des voisins qui se sont rendus au premier appel du devoir, que le cœur grelottera longuement d'effroi, que l'épouvante, après avoir quitté notre âme y laissera longtemps encore des lambeaux de tristesse comme les longues et lugubres nuits d'hiver laissent derrière elles des nuées sombres et froides.

Nous croirons sortir d'une longue nuit ténébreuse, terrifiante, pleine de cauchemars.

Les familles qui se sont désagrégées pour des nécessités multiples, les pauvres familles des départements du nord que le malheur a dispersées comme un jour d'ouverture de chasse disperse de douces compagnies de perdrix, après s'être cherchées et rappelées, se retrouveront sans être au complet, hélas ! auprès du foyer dévasté.

Des foyers, des espérances, des cœurs seront en ruines, le malheur ayant frappé tout le monde avec une barbare cruauté.

Autour de la table de famille, des places resteront vides. Des époux, des fils vaillants, robustes et beaux ne seront pas revenus de la grande guerre.

Ils sont tombés on ne s'est où, face à l'ennemi ; dans le vertige, dans l'énivrement d'une action héroïque, enflammés par la surhumaine volonté de vaincre, de défendre le droit et la justice, de se faire les champions de la civilisation.

Ils sont tombés sur la terre maternelle qui leur a ouvert doucement son sein et qui berce tendrement leur dernier sommeil pour leur faire oublier l'horreur de leurs derniers moments.

Ils dorment paisiblement, du sommeil des héros, dans un endroit ignoré, à l'abri d'une haie, d'un buisson, d'une touffe d'herbe, qui protégera leur tombe sacrée contre toute profanation. Nulle croix n'indique leur nom, mais leur nom est impérissablement gravé au cœur de la Patrie, au cœur de tous ceux qui n'oublieront jamais.

Tous ceux qui restent ont la mission de se rappeler, de ne jamais oublier, de garder un pieux et éternel culte au souvenir de ceux qui ne sont plus.

Dans chaque ville, dans chaque village, les générations se transmettront, comme un patrimoine d'honneur, comme un précieux dépôt de gloire, les noms de ceux qui, originaires de la ville ou du village, auront été les artisans de l'immortelle épopée et conserveront ces noms, à l'abri des injures du temps, dans leur cœur comme dans un reliquaire.

La Patrie tout entière est en deuil ; elle verse des flots de larmes équivalents aux flots de sang qui sont repandus. Allégresse, joie de vivre, puissants espoirs, tout est en cendres, tout est anéanti ; mais des moissons d'autres espoirs se lèveront. Après les bourrasques et les tourmentes, le ciel bleu réapparaîtra. Nos enfants bénéficieront de la paix assurée par leurs pères ; ils connaîtront, grâce aux sacrifices des héros de 1914, une ère heureuse qu'ils pourront consacrer à tout ce qu'il y a de meilleur dans la vie : aux arts, aux sciences, aux travaux féconds, aux harmonieuses entreprises.

Il faudra qu'ils se souviennent et, pour cela, il faut que l'âme des plus petits soit profondément impressionnée. Il faut que, devant eux, la foule émue par le malheur, regarde et salue l'auguste tristesse de toutes les personnes en deuil.

Il faut que le crêpe dont tant de femmes sont voilées, soit aussi glorieux que le ruban rouge porté par un ancien combattant.

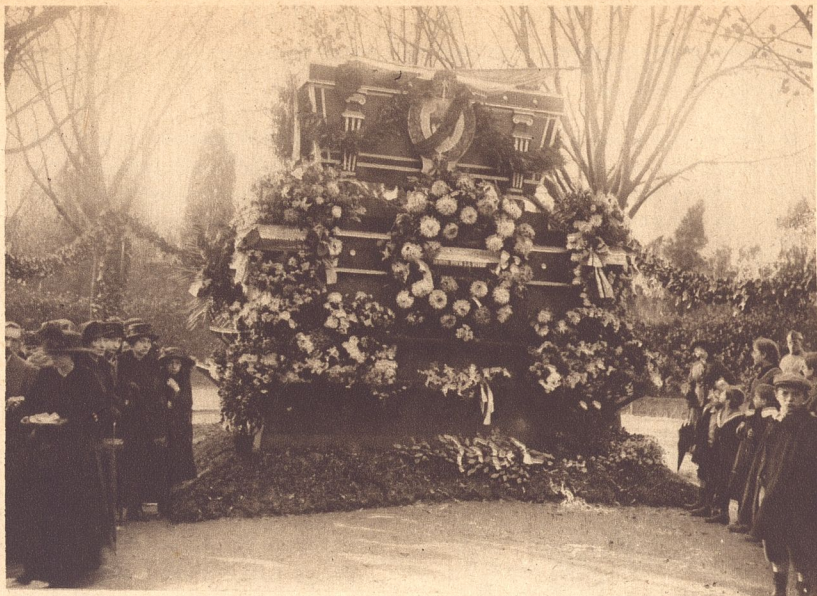
Et il faut que chacun puisse dire en s'adressant à une femme brusquement rencontrée et vêtue de deuil :

— Ah ! vous aussi, vous êtes de la Légion d'honneur ?
CHARLES VAL.



Une guillotine en Champagne

Le poilu du second plan soutient cette guillotine faite de fils barbelés enroulés autour d'une très longue buche et qui se déroule et obstrue la tranchée en cas d'irruption de l'ennemi.



Nos morts ont été partout honorés
 Au cimetière de Pantin, le monument élevé aux soldats morts pour la Patrie.



Les vétérans de 1870-71
 devant le monument des soldats morts pour la Patrie au
 cimetière de Bagneux.



M. Poincaré
 visite les tombes des soldats marocains morts pour la
 France au cimetière de Pantin.



“ DEBOUT LES MORTS ! ”

DEBOUT, LES MORTS !

© © ©

Dédié au lieutenant Pericard, l'auteur
de cette sublime évocation.

*Le jour, ce matin-là, s'était levé douteux
Après une aube grise et de brumes voilée,
Et les grands oiseaux noirs avaient pris leur volée
Dans un ciel morne et bas qui fuyait devant eux.*

*Lés guetteurs attentifs qui veillent aux créneaux,
Dans les abris creusés en terre champenoise,
Ne voyaient aux lointains d'un bleu sombre d'ardoise
Que monter la fumée en de larges anneaux.*

*Le bruit sourd du canon troublait seul, par instants,
Le silence anormal de ce champ de bataille
Qu'hier encore avait balayé la mitraille,
Et l'espoir renaissait aux cœurs des combattants.*

*Tranquilles ils goûtaient un repos bien gagné.
Accroupis sur le sol crayeux de la tranchée,
Ou dormant sur des lits faits de paille séchée,
Ils rêvaient du retour au logis éloigné.*

*Mais voici que s'élève un appel angoissant,
Que de jaunes éclairs fulgurent dans l'espace,
Qu'une trombe d'airain mugit, tournoie et passe
Sur les hommes courbés qu'elle tache de sang.*

*Vite ! Alerte ! Debout !... Ce sont les Allemands
Qui se ruent à l'assaut de la ligne française ;
Et le boyau devient une ardente fournaise
D'où parlent des clameurs et des gémissements.*

*Contre le parapet le flot lourd des Germains
Déferle brusquement dans le fracas des bombes.
Bien des nôtres, hélas ! voient s'entr'ouvrir leurs tombes,
Et de pâles blessés battent l'air de leurs mains.*

*Oh ! le carnage affreux, la lutte sans merci !
La baïonnette aigüe a troué de sa lame
Cette chair qu'animait, peut-être, une belle âme
Et l'œil étincelant s'est soudain obscurci.*

*Comme des buffles gris galopant en troupeau
Les assaillants nombreux foncent sur la tranchée ;
D'armes, de corps sanglants elle est toute jonchée ;
Sur elle va flotter le sinistre drapeau.*

*Douleur, vautour cruel, même quant tu les mords,
Les Héros frémissements te regardent sans crainte !
Un de ceux qui ployaient sous ta sauvagerie étreinte
Se dresse tout à coup, criant : Debout les Morts !*

*La rage au cœur, saignant d'une blessure au front
A laquelle il paraît demeurer insensible,
Bravant les Prussiens qui le prennent pour cible,
Brusque comme la foudre et comme elle aussi prompt,*

*Il a saisi le sac d'un homme, le dernier
Qu'une balle a couché sur la terre tragique ;
Allons ! Debout, les Morts ! A sa voix énergique
Trois soldats, trois mourants, ont surgi du charnier.*

*Et les quatre, hagards, ont repris le combat...
Dans les rangs ennemis où la grenade éclate
On voit des guerriers roux tout baignés d'écarlate
Tomber en maudissant le fer qui les abat...*

*O France ! de tes fils l'héroïsme sacré
Eut raison de la Force aveugle et formidable ;
Lorsque des profondeurs de l'éther insondable
Le soir indifférent descendit par degré,*

*Ces braves étendus s'endormirent, vainqueurs,
Du sommeil ténébreux qui scelle la paupière ;
S'ils ne purent avoir de sépulcre de pierre
Que leur grand souvenir soit cher à tous les cœurs.*

*La Gloire en sanglotant les reçut dans ses bras
Et maintenant la Nuit les couvre de ses voiles,
Jusqu'à l'heure où, vibrant sous le ciel plein d'étoiles,
O cri sublime et pur, tu les réveilleras !...*

Fréd. BLANCHETON.

© © ©



La main-d'œuvre est rare en France

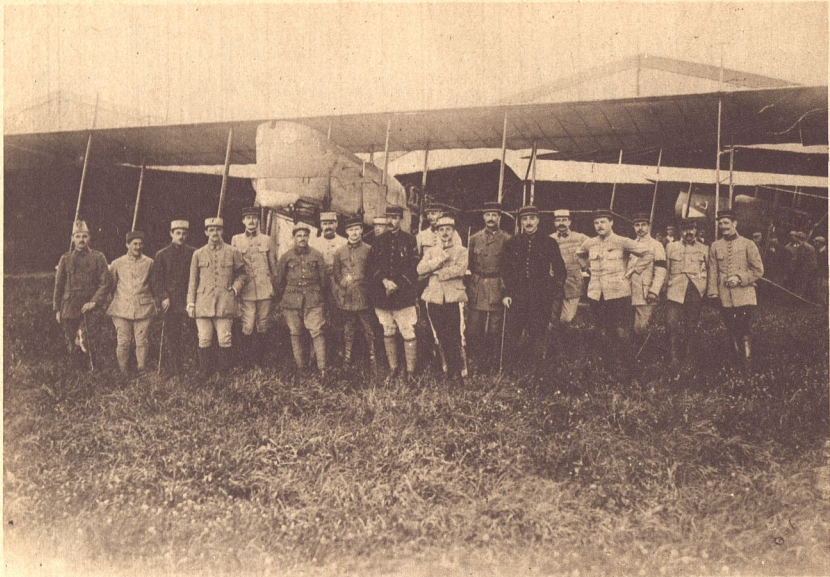
Pour intensifier notre production de canons et de munitions, un appel a été fait à toutes nos colonies, aux neutres de toute race et de toute couleur. Voici à l'arsenal du Havre des Chinois qui se rendent à leur travail.



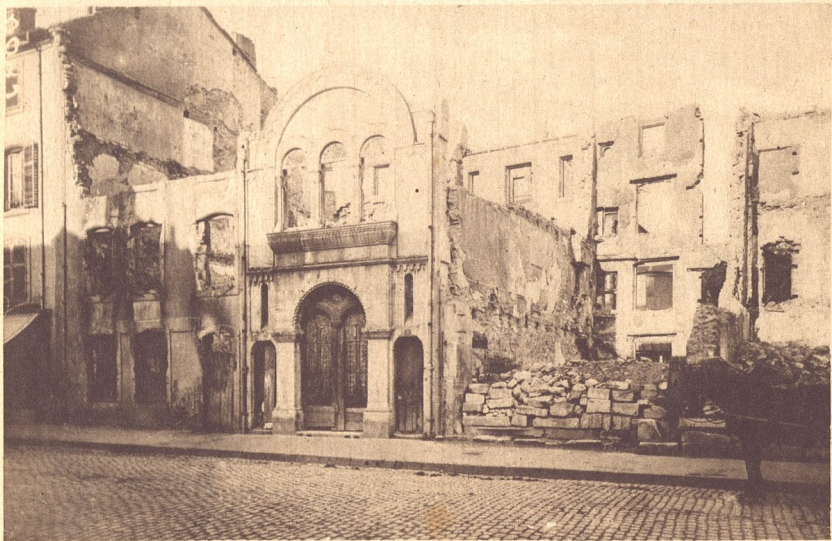
Dans la Somme
Un camp de cavalerie à quelques kilomètres du front.



Dans la Somme. — Une batterie de 155 long
qui a contribué pour une part importante à la victoire d'Ablaincourt où nous avons fait près de 6000 prisonniers boches.



Un de nos camps d'aviation avec nos plus audacieux « as », dans la région de la S...



Les villes victimes de la kultur.

Lunéville comme Nancy, qui sont des villes ouvertes, ne sont pas épargnées par les boches. Pour le plaisir de tuer, sans but militaire, des bombes sont jetées sur la population. Ici la Synagogue de Lunéville victime innocente des barbares.